

SUJET: Les textes dramatiques

INTRODUCTION

On appelle "**textes dramatiques**" les textes de théâtre. Ne pas confondre cet emploi de l'adjectif "dramatique" avec celui qui sert à désigner une progression de l'action au théâtre. En ce sens est "dramatique" ce qui provoque une alternance d'espoir et de crainte

Le mot "**dramaturge**" désigne un auteur de pièce de théâtre.

On peut représenter un événement en le racontant à des auditeurs ou des lecteurs, ou en le jouant devant des spectateurs. Ainsi, le théâtre se différencie du récit parce que toute représentation est étymologiquement "drama" (= une action), puisque des acteurs imitent des actions, et "theatra", puisqu'ils sont "regardés" par des témoins. Le théâtre épouse donc mieux que tout autre mode d'expression les apparences de la réalité, ("apparences", car ce genre littéraire obéit à de nombreuses conventions : cf. ci-dessous "décor", "aparté" ...).

Bien entendu, le texte théâtral n'est pas, comme le texte narratif ou poétique, une fin en soi. Il n'est pas, par définition, **destiné** à être lu mais **à être joué, représenté**. C'est pourquoi il faut lire une œuvre dramatique en ne perdant pas de vue que son aboutissement est la représentation.

I COMPOSITION DE L' OEUVRE DRAMATIQUE

Le prologue :

Avant-propos qui précède parfois l'action proprement dite, récitée par un personnage généralement étranger à l'action, et qui raconte des événements antérieurs, explique les intentions de l'auteur ou s'efforce de gagner l'indulgence du public.

Exemples : Le prologue de *La Machine infernale*, de Jean Cocteau, récitée par l'auteur ; le prologue d'*Antigone* de Jean Anouilh.

Un acte :

Partie d'une pièce correspondant à une étape importante dans le déroulement de l'action. Les **tragédies classiques** sont divisées en **cinq actes**, l'action culminant généralement au quatrième (Mots-clés).

Exemple : La composition des *Femmes savantes* (1672), de Molière, résumée par rapport aux actions des personnages, est la suivante : I. Armande contre Henriette ; II. Philaminte contre Chrysale ; III. Trissotin contre Vadius ; IV. Clitandre contre Trissotin ; V. Déroute de Trissotin.

Une scène :

Partie d'un acte ou d'un tableau au cours de laquelle le plateau est occupé par les mêmes personnages.

Un tableau :

Partie d'un acte caractérisée par un changement de décor, donc de lieu. Dans l'acte II de *Rhinocéros* de Ionesco, par exemple : 1° tableau = le bureau d'une administration ; 2° tableau = la chambre du personnage principal.

L' épilogue :

Tout texte ajouté à la fin d'une œuvre littéraire et qui apporte, de manière indépendante, des éléments nouveaux postérieurs aux événements racontés.

II LES PHASES DE L'ACTION DRAMATIQUE

L' exposition :

La ou les premières scènes qui fournissent les informations (sur les personnages ou la situation) nécessaires pour comprendre la suite de l'action.

Exemple : La scène 1 de l'acte I du *Britannicus* de Racine expose les différends entre Agrippine et son fils Néron, et raconte que Néron a enlevé Junie.

L'exposition "**in medias res**" (au milieu des choses) consiste à introduire le spectateur en plein sujet, directement dans l'action, sans préambule

L' intrigue (ou l'action)

L'ensemble des événements qui se succèdent depuis l'"exposition" jusqu'au "dénouement". Dans une œuvre dramatique, l'intrigue est concentrée. Ex., intrigue de *Cinna* (1640) de Corneille : Emilie, fille adoptive de l'empereur Auguste, conspire contre celui-ci afin de venger son père. Cinna, son amant, doit tuer Auguste. Mais Cinna est partagé entre son amour pour Emilie et son estime pour Auguste. Le complot sera dévoilé par un conjuré jaloux, mais Auguste sera magnanime.

Le nœud de l'action :

Le point culminant du conflit qui oppose les protagonistes, la crise. Moment où l'intrigue se complique.

Exemple : Acte IV, scène 2 de *Britannicus*, l'affrontement entre Agrippine et Néron.

Une péripétie, un coup de théâtre

Événement imprévu qui modifie la situation, peut provoquer la crise ou parfois précipiter le dénouement.

Exemple : Le retour de Thésée, qu'on croyait mort, dans *Phèdre* de Racine.

Un imbroglio (prononcer "imbrollo") :

Pièce de théâtre dont l'intrigue est fort embrouillée, compliquée (en vogue au XVIII^e siècle).

Exemple : *Le Mariage de Figaro* (1784), de Beaumarchais.

Rem. : Dans la langue courante, ce terme désigne une situation confuse, embrouillée.

Un ressort :

Moyen dont on se sert pour faire réussir quelque dessein (Littré).

(Au théâtre) "Le secret est d'abord de plaire et de toucher/ Inventez des ressorts qui puissent m'attacher." (Boileau, *Art poétique*, III, vers 25-26).

Le deus ex machina:

Intervention inattendue d'un personnage qui, de façon souvent invraisemblable, résout tous les problèmes à la fin de la pièce. Exemple : Aristide et ses fausses lettres qui, dans *les Femmes savantes* de Molière, permet de démasquer Trissotin, rendant ainsi possible le mariage de Clitandre et d'Henriette.

Le dénouement :

Marque la fin de l'intrigue, la résolution du conflit. Il varie en fonction du genre de la pièce : dénouement comique (heureux), tragique.

Exemples : Le dénouement du *Tartuffe* (1664) de Molière, qui repose sur l'intervention d'un personnage extérieur à l'action - le roi - a souvent été jugé comme une faiblesse de la pièce. C'est en effet le roi qui révèle que Tartuffe est un scélérat dissimulé sous un faux nom et qui permet l'issue heureuse du mariage de la fille d'Orgon avec le jeune Valère.

Le dénouement de *Phèdre* de Racine, est remarquable parce qu'il est la conclusion logique de la pièce, la seule issue possible de la crise. La mort d'Hippolyte entraîne l'aveu de Phèdre à Thésée de sa passion coupable et sa mort immédiate (Mots-clés).

III LES FORMES DE L'ECHANGE DANS LE TEXTE DRAMATIQUE

Le dialogue :

Conversation entre deux ou plusieurs personnages (ou style direct). Exemple : Les dialogues entre Vladimir et Estragon dans *En attendant Godot* de Samuel Beckett.

Le monologue :

Scène au cours de laquelle un personnage important est seul et se parle à lui-même. Le monologue permet de révéler les sentiments ou les pensées d'un personnage, ce qui révèle son caractère.

Exemple : le monologue d'Hamlet ("To be or not to be...") ; le monologue de Macbeth, II, 1 ; le monologue de Rodrigue dans *Le Cid* (I,6) ; le monologue de Sosie dans *Amphitryon* de Molière (I,1) ; le monologue de Figaro dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (V,3).

La réplique :

Texte qu'un personnage prononce sur scène en une seule intervention brève, au cours d'un dialogue. Les paroles alternées des deux interlocuteurs. On dit "donner la réplique", c'est-à-dire répondre.

La stichomythie :

Succession rapide de brèves répliques d'égale longueur. Procédé utilisé pour créer un effet de dynamisme, de vivacité lorsque les personnages s'affrontent en un duel verbal.

Exemples : *Le Cid*, acte I, scène 3 ; les 15 premiers vers du *Misanthrope* de Molière : Alceste, en colère contre son ami Philinte.

Une tirade :

Longue réplique ; elle permet au personnage de développer une argumentation ou de s'épancher avec lyrisme. Réduits à un temps de silence, ses interlocuteurs rejoignent en quelque sorte la situation de spectateurs.

Exemple : le tirade du nez dans *Cyrano de Bergerac*, d'Edmond Rostand, acte 1, scène 4.

Un récit :

Au théâtre, un récit raconte un événement lié à l'action de la pièce mais qui n'a pas lieu sur scène. Il est dit par un personnage.

Exemple : Le récit de la mort d'Hippolyte par Théramène dans *Phèdre* de Racine (V,4). Les chevaux du char d'Hippolyte s'étaient emballés à la vue d'un monstre sorti des eaux.

Un aparté :

Partie du discours d'un personnage qui est destinée aux spectateurs et dissimulée aux autres personnages présents sur scène. C'est une convention théâtrale qui a le plus souvent une fonction comique. Une réplique en aparté est signalée sur le texte par l'expression entre parenthèses "à part".

L'adresse directe au public: un personnage se tourne vers les spectateurs pour leur parler ; cela rompt avec la règle du théâtre classique qui interdit qu'on s'adresse au spectateur.

Les didascalies (ou indications scéniques) :

Ce nom féminin désigne les indications, inscrites entre parenthèses sur le texte, qu'a écrites l'auteur sur la façon de jouer ou de dire une réplique, ou sur les éléments du décor. Leur qualité varie en fonction des œuvres : une tragédie classique du XVII^e siècle en comporte très peu ; une pièce de

Ionesco en sera richement pourvue.

On distingue les didascalies **initiales, fonctionnelles et expressives**

La double énonciation (ou double destination de la parole théâtrale) :

Le langage dramatique pose toujours la question du "destinataire" : pour qui, à qui parle-t-on ? Le paradoxe du dialogue théâtral est que chaque comédien parle à deux auditeurs : son interlocuteur sur la scène et le public. La double énonciation rend possible le **quiproquo** ou la **méprise tragique**

Un quiproquo (= qui pour qui) :

Erreur, méprise qui consiste à prendre une personne ou une chose pour une autre. Ressort théâtral comique qui relève du comique de situation. Fréquent dans les farces et les vaudevilles.

Exemple : La confusion sur le personnage de Sganarelle dans *le Médecin malgré lui* de Molière. Valère et Lucas, croyant trouver en Sganarelle un grand médecin, s'adressent à lui comme tel alors que celui-ci s' imagine qu'ils viennent simplement lui acheter des fagots (I,4).

La méprise tragique : le héros tragique ne discerne pas la menace qui pèse sur lui et dont le spectateur est informé ; on parle aussi d'**ironie tragique**.

IV LES INTERVENANTS

L' acteur, le comédien :

C'est l'artiste qui joue le rôle d'un personnage. Ne pas confondre l'acteur et le personnage.

Exemple : Dans le film de Rapeneau, Gérard Depardieu est l'acteur, Cyrano de Bergerac est le personnage qu'il incarne.

Rem.: Le mot "comédien" peut désigner un acteur en général et pas uniquement un acteur comique.

Le personnage (du latin "persona", **masque** de théâtre) :

Personne fictive dans une œuvre littéraire, cinématographique ou théâtrale, à ne pas confondre avec une "personne" vivante et réelle. Au théâtre, elle est incarnée par un acteur, une actrice. Parfois synonyme de "héros", de "protagoniste", mais chacun de ces termes peut avoir un sens plus restrictif (cf. ci-dessous).

Les forces agissantes et le schéma actantiel

Le héros, l'héroïne :

- **Dans la mythologie antique** : Désigne un demi-dieu, car il a un parent d'origine divine.

Exemples : Achille, Hercule, Thésée, Enée...

- **Au sens moderne** : Désigne celui qui se distingue par ses exploits ou un courage extraordinaire (exemple : un héros de la Résistance) ; homme digne de l'estime publique, de la gloire, par sa force de caractère, son génie, son dévouement total à une cause, une œuvre (exemple : Pierre le Grand, héros national russe), (Petit Robert).

Le héros est quelqu'un qui se dépasse et donc ...nous dépasse ; on parle à son égard d "'héroïsme".

- **Au sens strictement littéraire** : Le héros de roman ou de théâtre est le personnage principal, sans qu'il présente forcément les qualités du héros au sens moderne.

Le protagoniste :

- Acteur qui jouait le premier (proto-) rôle (agon-) dans une tragédie grecque.

- **Synonyme parfois de "personnage"**. Exemple : les principaux protagonistes de *l'Avare*, de Molière sont Harpagon, le bourgeois avare ; ses enfants, Cléante et Elise ; Marianne, que Cléante

aime et qu'Harpagon veut épouser ; le vieillard Anselme, prêt à épouser Elise "sans dot" ; Valère l'intendant, amant d'Elise ; Frosine, une femme d'intrigue.

- **En langage courant :** Personne qui joue le premier rôle dans une affaire.

Exemple : les protagonistes d'un conflit social (Pt Robert)

L' amant, l'amante :

Personne qui aime d'amour et qui est aimée en retour. Ne pas confondre avec l' "**amoureux**" ou le "**soupirant**" qui éprouve de l'amour sans être pour autant aimé en retour.

Le confident :

Personnage secondaire mais précieux, le confident entretient une relation privilégiée avec l'un des personnages principaux et permet au spectateur d'en connaître les pensées intimes.

Exemples : dans *Le Cid* de Corneille, le personnage d'Elvire à qui Chimène confie ce qu'elle cachera à la cour ; dans *Phèdre* de Racine, Oenone est une nourrice si proche qu'elle partage le sort de l'héroïne tandis que Thérémène, précepteur et confident d'Hippolyte, ne remplit que de modestes fonctions de conseiller et de messager

Un type :

On appelle "type" tout personnage reconnu comme représentatif d'une classe d'êtres. Personnage qui se coule dans un moule préexistant : l'avare, le jeune premier, le vieillard jaloux, le valet habile

Exemple : Scapin, dans *les Fourberies de Scapin*, est le type littéraire du valet joyeux, habile et rusé dont le maître a besoin.

Le chœur :

Dans l'Antiquité, le chœur était composé de plusieurs personnages anonymes qui intervenaient pour commenter l'action, dans la comédie et dans la tragédie. Le texte du chœur était chanté, parfois accompagné de danses, au cours des intermèdes.

Exemple : Le chœur dans *Antigone* de Sophocle (vers 442 av. J.C.).

Rem. : Le chœur a survécu dans *Esther* (1689) et *Athalie* (1691) de Racine, mais également dans certaines pièces du théâtre contemporain, telles que *Antigone* d'Anouilh (1944) ou de Cocteau (1922). Lors de la création de cette dernière, Jean Cocteau jouait lui-même le rôle du chœur.

Le metteur en scène :

Personne qui s'occupe de la "réalisation" d'une représentation théâtrale. Il a une fonction créatrice dans le sens où, selon son interprétation de l'œuvre, il règlera une manière de la représenter. Ainsi, il intervient dans le jeu de scène, la gestuelle, le ton des répliques, le choix des costumes, des décors et des éclairages (voir ci-dessous). Pour une même œuvre, la mise en scène peut donc être très différente en fonction des choix du metteur en scène et du sens qu'il donne à la pièce.

V LE TRAITEMENT DU TEMPS ET DE L'ESPACE AU THEATRE

A. Le traitement du temps

Le temps de la fiction et le temps de la narration

Le dialogue théâtral, comme tout dialogue, est en temps réel : il n'y a pas de décalage entre le temps de la fiction et le temps de la narration. Mais le découpage permet d'intercaler entre chaque acte des moments plus ou moins longs, non représentés, qui pourront faire l'objet d'un récit

La règle des trois unités

"Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli / Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli;" (Boileau, *Art poétique*, vers 45-46). Contestée par les romantiques.

B. Le traitement de l'espace

L'espace scénique et l'espace dramatique

L'espace scénique est celui où le drame se déroule, sous les yeux des spectateurs ; il peut imiter un espace réel ou avoir une valeur symbolique.

L'espace dramatique est l'espace fictif auquel renvoient les répliques des personnages ; il ne se limite pas à la scène mais désigne aussi des lieux invisibles, d'où peuvent être rapportés des récits.

Un théâtre à l'italienne

Sépare la scène de la salle (orchestre, parterre, loges) par un rideau et une rampe lumineuse. Héritée de la Renaissance, elle domine du XVII^e siècle au début du XX^e siècle.

Un amphithéâtre :

Vaste édifice circulaire à gradins étagés, occupé au centre par une scène, destiné à la représentation dramatique. Exemple : L'amphithéâtre d'Epidaure, en Grèce.

VII LA REPRESENTATION THEATRALE

L'illusion théâtrale et sa mise en cause .

L'illusion repose sur les conventions élaborées par les auteurs et acceptées par les spectateurs : informations données dans la scène d'exposition, façon de parler différente de la vie réelle, artifices du dénouement. Des éléments visuels ou sonores contribuent à accentuer ou à déjouer cette illusion théâtrale. Le théâtre à l'italienne sépare la scène de la salle par un rideau et une rampe lumineuse et favorise l'illusion théâtrale, alors qu'une scène ouverte rapproche les acteurs des spectateurs

Le drame romantique revendique le réalisme de la **couleur locale**, mais souligne l'effet grossissant de la scène ; l'Allemand Bertolt Brecht oppose au "théâtre dramatique", centré sur la recherche de l'illusion, les techniques d'un "théâtre épique" qui suscitent la conscience critique, la **distanciation du spectateur**, et préservent ainsi sa liberté.

La catharsis

Selon Aristote, le théâtre vise à la "purification" des passions humaines par leur représentation sur scène. Le théâtre occidental se définit par une "imitation" d'actions qui amène le spectateur à s'identifier au héros. On parle d' "**effet cathartique**".

La mise en scène (cf. ci-dessus le metteur en scène)

Le décor et les accessoires

Représentation figurée du lieu où se passe l'action (Pt Robert). Il peut changer à chaque acte et à chaque tableau pour s'adapter aux besoins de l'action. Sa conception a beaucoup évolué : de la nudité totale de la scène à l'utilisation des machineries les plus complexes, le décor sert l'action en contribuant à créer l'illusion de la réalité ou, au contraire, en dépouillant la scène au maximum pour laisser aux comédiens un espace abstrait qu'ils doivent animer seuls (Mots-clés).

Les praticables : accessoires posés sur la scène et non peints. Porte, fenêtre praticable : par laquelle on peut passer (par opposition à des décors figurés)

Les costumes : des costumes de convention aux costumes réalistes

Le jeu des acteurs : gestes, mimiques, déplacements constituent un langage visuel qui confirme, nuance ou contredit les paroles échangées.

Les éclairages : des chandelles et de la rampe à gaz aux projecteurs.

Les signes sonores : déclamation, gestes vocaux (débit et intonation, rires, cris, gémissements, pleurs...), décor sonore (bruitage, accompagnement musical).